

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[3. Val-Richer, Lundi 14 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

3. Val-Richer, Lundi 14 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Mariages espagnols](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer

[7. Beauséjour, Mardi 15 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[8. Versailles, Mercredi 16 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1318-1319, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3. Je mets 3 à cause de mes deux billets d'Evreux non numérotés.

Du Val Richer. Lundi 14 Août 1843, 6 heures du matin

Que je vous remercie ! Vous êtes charmante. Je comptais sur une lettre ; et encore vous ai-je fait une sotte question. J'en ai trouvé deux. Ne craignez jamais de me fâcher. Dites-moi toujours tout. Tout me plait venant de vous. Je ne me pique point de n'avoir jamais pour ceux que j'aime, pour ma mère surtout, quelque complaisance quelque faiblesse si vous voulez. Vous y êtes vous-même pour quelque chose. J'ai tort de vous dire cela ; je touche là une triste corde. Mais moi aussi, je vous dis tout. Le spectacle d'un fils que n'est pas pour sa mère ce qu'il doit être m'a tellement blessé que cela a tourné au profit de la mienne ; et je suis devenu, pour elle, plus soigneux, plus affectueux qu'auparavant. Il est vrai qu'elle et mes enfants avaient un très vif désir de ce voyage. Il m'a plu de leur donner ce plaisir. Je n'ai pas perdu ma bonne intention. Ils sont dans le ravisement.

Je mentirais, si je ne disais pas que je prends aussi quelque plaisir à la vue de mes bois, de mon jardin, de ma bibliothèque, de ma serre, de mes orangers. Le soleil brille ce matin ; ses rayons percent avec éclat une vapeur légère et fine qui flotte encore sur les bois et les prés, les plus verts du monde. C'est charmant. Mille fois moins charmant qu'un moment près de vous, une parole, un regard de vous. Croyez-moi dearest, car je vous dis tout. Ne soyez pas jalouse de mon plaisir d'ici ; il ne le mérite pas. Mais pardonnez-moi de le sentir.

Puisque le mot de jalouse est venu là, sachez que vous êtes vous dans ma maison, pour ma mère surtout un objet d'immense jalouse. Si je n'étais pas venu ici elle aurait été parfaitement convaincue que vous seule en étiez la cause. Vous la comprendrez et vous ne lui en voudrez pas. Vous avez le cœur si juste ! Gardez-moi pourtant tout ce que vous m'avez montré le jour où vous m'avez dit qu'avec moi seul vous n'aviez ni justice, ni impartialité. Je déraisonne. Je vous demande les contraires. Oui, je vous les demande, bien sûr de vous en récompenser amplement. Je ne crains jamais d'être en reste avec vous.

Le 26. Politiquement soyez tranquille. Le jour où mon absence aura un inconvénient réel je partirai sur le champ. Je suis très attentif à cet égard. Je ne vous retire point la question d'un Ambassadeur à envoyer à Madrid. Si elle vient, elle me ramène le lendemain. Dans la nuit de samedi à dimanche, à Evreux, à une heure du matin, le directeur de la poste m'a réveillé pour m'apporter une lettre du Ministre de l'Intérieur, disait-il. J'ai cru que j'étais rappelé à Paris. Ma première, bien première impression a été de plaisir, de plaisir pour Beauséjour. Il n'y avait point de lettre de Duchâtel. C'était tout bonnement des papiers que Génie m'envoyait et qui auraient fort bien pu attendre mon réveil. Il y avait pourtant une lettre du Roi. Bonne à voir, tant elle montre son sincère éloignement pour le mariage Espagnol, son vif désir de s'entendre avec l'Angleterre, et son humeur de ce brouillard si épais de préjugé, de méfiance et de crédulité qu'il ne peut parvenir

à dissiper. Je vous quitte pour lui écrire. Je vous reviendrai quand la poste sera arrivée. Adieu. Adieu. Cent fois, adieu.

10 heures

Que j'aime le N °31 ! Si Oudinot a passé à Copenhague je ne comprends pas qu'il n'aille qu'à Ems ou à Vienne et s'il n'y a pas passé, je ne comprends pas où St. Priest a pris ce qu'il m'a dit. Oudinot n'aurait-il voulu aller à Pétersbourg qu'en cachette pour porter lui-même ses regrets à l'Empereur et revenir aussitôt. Ce serait bien galant. On écrit de Madrid qu'Aston fait ses préparatifs de départ. Vous me renverrez ce que je vous envoie. Adieu. Adieu. Il faut que j'écrive au Roi, à Désages et à Génie. Adieu. Au 26.

Ni brigands, ni accidents, ni maladies.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. Val-Richer, Lundi 14 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1952>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 14 août 1843

Heure6 heures du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1318
3. 6
9. mat. 20^{me} can. 1843 - 6 hres. du matin.
C'est tout
moi n'importe
toute

Da Nat. Richer. Lundi 1843.
9. mat. 20^{me} can. 1843 - 6 hres. du matin.
de moi, sans billet,
2 erreurs, non numérotés.

lettre du
membre son
mariage
l'instinct
... de
l'ego', de
j'ne peut
a quitter
nous!

Adieu.

10.

en hague,
de quel
a pa.
S. Priest
et n'auront

Qui je vous serre ! vous
Êtes charmante. Je l'espérais sur une lettre,
et enfin vous n'avez fait une telle question.
J'en ai trouvé deux. Ne craignez jamais de
me faire. Dites moi toujours tout. Tout
me plaît, venant de vous. Je ne me prigue
point de n'avoir jamais, pour ceux que
j'aime, pour ma mère Merton, quelque
complaisance, quelque folâtre, si vous
voulez. Vous y êtes vous-même pour
quelque chose. Il a tort de vous dire cela,
je touché là une triste corde. Mais
moi aussi, je vous dis, tout. Le spectacle
d'un fil, qui n'est pas, pour sa mère ce
qu'il doit être, m'a tellement blessé que
cela a tourné au profit de la vicende;
et je suis devenu, pour elle, plus
séignant, plus affectueux qu'aujourd'hui.
Il est vrai: quelle es me, enfant, avoir
un très-vif désir de ce voyage. Il m'a

8

plus de leur donner ce plaisir. Je n'ai pas perdu ma bonne intuition. Il faut donc, le ravissement.

Je m'entraîne. Si je ne lisais pas que je prends, aussi, quelque plaisir à la vie de mon bois, de mon jardin, de ma bibliothèque, de ma somme, de mes oranges. Le soleil brille ce matin; les rayons perçant avec elles une vapeur légère et fine qui flotte encore sur le bois et le pré, le plus vaste du monde. C'est charmant. Mille fois moins charmant qu'en envoi pris de vous, une parole, un regard de vous. Priez-moi, dearest, car je vous dis tout. Ne doutez pas, jalouse de mon plaisir d'ici; il ne le mérite pas. Mais pardonnez-moi de le sentir.

Peut-être le mal de jalouse est venu là, sachez que vous êtes, vous, dans ma maison, pour ma mère Gustave, un objet d'immense jalouse. Si je n'étais pas, veux-je, elle aurait été parfaitement convaincue que vous n'êtes en effet la

cause. Nous la en voudrez pas juste!

Brûlez-moi
qu'avez autre
qu'avec moi. Si
qui impartialité
vous, demandez
vous, le demandez
ou récompensez
jamais d'être
26.

Politiquement
où mon absence
je partis; sur
attentif à ces
prise la qu'en
envoyer à ma
commune le bon

Dans la
à l'heure, à
direction de la
en rapport à
l'intérieur, disto
rappelle à l'a

de moi faire. Vous la comprendrez et vous ne lui
dir. tout en voudrez pas. Vous me le direz si
juste !

Parlez-moi pourtant tout ce que vous
aviez montré le jour où m'avez dit
qu'avec moi tout vous n'avez ni justice,
ni impartialité. Je désavoue. Je
vous demande les contraires. Oui, je
vous le demande, bien sûr de vous
ou récompenser amplement. Je ne crains
jamais d'être en reste avec vous. Les
26.

Politiquement, Soyez tranquille. Le jour
où mon absence aura un inconvénient réel,
je partirai sur le champ. Je suis très
attentif à ce regard. Je ne vous retire
pas la question d'un ambassadeur à
l'ouvrir à Madrid. Si elle vient, elle me
renvoie le lendemain.

Dans la nuit de Samedi à Dimanche,
à l'heure, à une heure du matin, les
directeurs de la poste m'accompagnent pour
m'apporter une lettre du ministre des
Intérieurs, dit-je. J'ai cru que j'étais
rappelé à Paris. Ma première, bien

première impression a été de plaisir, de plaisir pour Beaujouan. Il n'y avait point de lettre de Duchâtel. C'était tout bonnement des papiers que Scénie n'avaient et qui avaient fait bien peu attirer mon regard.

Il y avait pourtant une lettre du Roi. Bonne à voir, mais elle montre son sincère éloignement pour le mariage Espagnol, son vif désir de s'entendre avec l'Angleterre, et son humeur de ce brouillard si épais de préjugé, de méfiance et de crédulité qu'il ne peut parvenir à dissipeler. Je vous quitterai pour lui écrire. Je vous remercierai quand la poste sera arrivée. Adieu. Adieu. C'est fini, Adieu.

10 heures.

Je j'aime le 28 !

Si Bulinoz a passé à Copenhague, je ne comprends pas qu'il n'aille qu'à Paris ou à Wenen, et s'il n'y a pas passé, je ne comprends pas où M. Prieur a pris ce qu'il m'a dit. Bulinoz n'aient-il

3. 6

9. mai. 28 a

de me dire b

d'erreurs, non n

Et le charme

et enco vo

J'en ai toujou

me plait, ve

point de m

j'aime, ne

complaisan

voulez. Non

quelque chose

je touche

moi aussi,

d'un fil, je

quit doit à

cela a faire

et je suis

Si gneux, p

Il est vrai

en le vif

1319

voulue aller à Petersbourg qu'en cachette,
pour porter lui-même ses respects à
l'Empereur, et revenir aussitôt ? Ce seroit
très galant.

On écrit de Madrid qu'Aston fait des
préparatifs de départ.

Vous me renverrez ce que je vous
envoie.

Adieu. Adieu. Il faut que je revi
au Roi, à Bruxelles, " à bonheur. Adieu.
Au 26.

Si brigand, ni accident, ni maladie.